

posaient une physionimie à part qui donnait à ces moment fugitifs les attraits d'une réalité durable.

Et l'on caressait tant les enfants?... Les beaux habits et les bonbons ; les compliments et les bonbons ; les visites et les bonbons ; les promenades et les bonbons arrivaient gaiement, follement, de ci, de là, de droite, de gauche, d'en bas, d'en haut, de partout ! On en était accablé, — jamais las

Comment ne points'expliquer maintenant pourquoi tant de fronts se dérident, tant d'urbanité se dévoile, et d'où vient que tant de propos joyeux éclatent à l'annonce du Jour de l'An ? Serons-nous surpris, par exemple, en voyant les écrivains politiques renverser leurs plumes, et au plus fort d'une bataille rangée se mettre brusquement à rire et à conter fleurette aux lecteurs ? Non ; ces métamorphoses sont dans l'ordre ; l'inconcevable serait de ne rien changer à nos habitudes.

Croirez-vous donc que les poètes vont s'abstenir ce jour-là de participer à la réjouissance publique ! Vous les connaissez trop pour ignorer leurs prétentions au droit *d'embellir* toute fête soit d'un bout rimé, d'une complainte, ou d'un sonnet. Mais vous ne les connaissez peut-être pas assez pour savoir que, vers la fin de décembre, ils subissent la tyrannie d'un démon familier qui parvient généralement à leur dicter des lois.

Oui, Mesdames, un diable qui s'appelle le *Diable*, à l'instar de Monsieur Lucifer et de ses confrères. Vous êtes tentées de frémir, d'implorer du secours, ou de vous sauver ; n'en faites rien, je vous prie, et veuillez lire :

Votre profonde erreur vient de ce que vous rêvez vos poètes favoris entourés d'une auréole ; portant sur leur personne une majesté qui impose de prime-abord ; marchant, ou plutôt planant, à plusieurs millimètres au dessus du sol ; bref, vivant en communication directe avec une certaine déesse dénommée la *Muse*. De diablerie, vous n'en voyez pas l'ombre.

La vérité est que : les poètes ne sont pas du tout phosphorescents ; ils ressemblent, à s'y méprendre, à la plupart des hommes laids dont vous repousseriez les photographies loin de votre album ; ils fréquentent avec une désolante persistance les sentiers où se bouscule le commun des mortels ; que, sur le trépied sacré, ils ont pour unique intermédiaire entre le monde et eux un personnage imaginé par esprit d'opposition aux divinités célestes.

Celui-là, c'est le *diable* de l'imprimerie. J'affirme qu'il n'a pas volé son nom. Il est de lignée authentique. A fur et mesure que le rédacteur ou le poète (c'est presque toujours l'un et l'autre à la fois) noircit un feuillet de papier, le diable est là qui guette ; le